

quelques pierres racontent

10/75

elles protégeaient vers à soie et enfants

Certains climats privilégiés adoucissent les mœurs; ainsi ceux « où fleurit l'oranger ». Ne serait-ce pas le cas de La Tronche ? Il y eut les règles adoucies des Dominicaines de Montfleury, et leur évolution depuis Humbert II jusqu'à Claudine-Alexandrine de Tencin.

Pourquoi « un noir coquin » comme l'Abbé Rail-

lanne ne serait-il pas adouci dans la lumière qui baignait la vaste propriété du sieur de Barral, voisinant le « Mas du Péage », qui devint le Pensionnat Raillanne en 1811 ? Sans cela, aurait-il eu autant de succès ?

Apparemment, le petit Abbé ne craignait pas les déménagements... Né en



Avignon de parents dauphinois en 1756, il devint précepteur dans la famille Périer, d'illustre mémoire dauphinoise; Casimir et ses frères furent ses élèves. Après eux le petit Henri Beyle connu pendant trois ou quatre ans « la tyrannie Raillanne », et « le petit homme maigre, très pincé, le teint vert, l'œil faux avec un sourire abominable », écrit Stendhal, vint habiter dans la belle et claire maison du Dr Gagnon, place Grenette.

En 1800, il ouvrit déjà une Maison d'Education à la discipline rigide, place des Tilleuls, place fermée sur elle-même. Nous savons qu'il venait de la place

Claveyson, 45, où, en 1802, testait son frère, tailleur. (Cette maison devait devenir le Bureau Central d'Octroi, sous l'Empire).

Honneur insigne : le 1^{er} août 1804, par décret de l'Empereur : « le pensionnat de M. Raillanne est érigé en école secondaire. Ses élèves sont admis à concourir aux places gratuites du Lycée ». M. Del Litto nous fait découvrir les règles de discipline de cette maison. Par exemple : les jours de congé : levé à 6 h 30 en hiver, 5 h 30 en été. Prière. « Chacun étant peigné » on va à l'église deux à deux, en silence. Messe : « on est privé de promenade si on y parle »... à 5 h (après-midi) étude. On les entretient de morale; on les interroge sur le catéchisme; on leur fait des lectures spirituelles. Prière; souper; coucher.

La même discipline paraissait-elle plus légère au Mas du Péage, devant l'illumination des pics de Belle-donne, et autour des mûriers et des cerisiers ?

Car la propriété bordait la route « allant de Grenoble à Montbonnot »; c'était l'ancienne route de Chambéry. Le sieur Dupuy, changeur, avait fixé son Mas à l'endroit où les Dames de Montfleury touchaient péage pour le passage sur cette route. C'était un luxueux immeuble Louis-XV : maison de maître et maison fermière, qui abrita une magnanerie, ouvrant sur la route par un grand portail de pierre, qu'on y voit encore, une cour d'honneur et une seconde cour; dont la balustrade de pierre est conservée.

Les enfants pouvaient donc s'ébattre sur place, sans courir les « dangers extérieurs ». Et ils y venaient nombreux, de tous les environs : St-Marcellin, Vizille, etc...

L'immeuble était salubre, élevé sur ces caves où fermentent aujourd'hui les vins du Mont Rachais, et dont l'entrée est encadrée par le portail, reconstruit, du Couvent des Jacobins de Grenoble, à l'angle de la Grenette et des Pierres Pontées. Il est de style Jésuite du XVII^e siècle.

L'incendie récent a détruit les lambris Louis-XV d'un salon, qui servait de chapelle au pensionnat; elle se prolongeait dans la maison voisine, où subsistent les mêmes boiseries et une cheminée en pierre de pur style Louis-XV, restes des splendeurs du sieur Dupuy.

Stendhal est venu dans le domaine Barral manger des cerises. Si l'Abbé Raillanne est bien oublié (son portrait est au Musée Stendhal), cependant, les « plaisirs de La Tronche » survivent dans les écrits comme dans sa céramique.

M.-H. FOIX.

Comité
de
sauvegarde
du
vieux
Grenoble

Ce qui fait le succès des rues piétonnes, c'est qu'elles retrouvent leurs dimensions; réalisées sur plusieurs siècles, elles ne sont pas à l'échelle de l'auto, mais à celle des hommes (et autrefois : des chevaux !) Nous irons cette année visiter ces rues, autour de Notre-Dame : quartier du Vieux-Temple et alentour.

Nous espérons fort sauver Sainte-Marie-d'En-Bas, en faisant classer ce monument. Nous avons appelé, pour cela, le secours du Médiateur, comme nous l'avons fait pour l'appartement Gagnon, la trille de Stendhal, le cloître Notre-Dame. Cela fait partie de notre travail de vacances.

Le même problème se pose pour Saint-Donat et la protection de son cloître. Notre visite en a montré l'utilité. En appuyant cette demande, nous avons reçu des réponses favorables.

Mais pourrions-nous, *chez nous*, obtenir le respect et la restauration des portes anciennes et des allées ? Certaine porte à colonnes de la place Notre-Dame nous fait mal au cœur. Elle possède tous les éléments qui permettent une restauration parfaite. Nous continuerons à agir.

M.-H. FOIX.